



HOMÉLIE

27 juin 2021

13^e dimanche
ordinaire

Marc 5, 21-43

Comme Matthieu et Luc le proposent dans leurs propres récits, Marc nous fait lire aujourd'hui une double histoire : il réunit en effet dans un même récit la guérison d'une femme atteinte d'hémorragies et la résurrection d'une fillette. Ces deux épisodes extrêmes expriment toute la force du Christ sur les puissances du mal et sa victoire définitive sur la mort.

Les deux épisodes s'impriment 2
remarquablement bien (un dans l'autre)
ils possèdent en même temps quelques traits
assez complémentaires. La femme avait des
pertes de sang depuis une douzaine d'an-
nées, la fillette a douze ans. Pour les
deux personnages, c'est un geste qui les
sauve. Enfin si l'une est adulte par les
ans (l'autre est une enfant). Le premier mi-
racle est comme extorqué à Jésus, le second
est à son initiative. Les deux miracles
sont liés à la vie : pour le juif le sang
est profondément une marque de la vie et
le second miracle, la résurrection, lui fait
évidemment écho.

Le premier miracle est étouffé dans la
mesure où Jésus ne le commande pas, il
ne le décide pas. Il est touché. L'Évangile
ajoute deux détails significatifs : d'une
part la femme aborde Jésus « par derrière »
c'est-à-dire, c'est-à-dire sans interjetter

3
dans sa marche sans susciter une
rencontre en se cachant même. Et d'autre
part il lui suffit de toucher son vêtement.
Le caractère minimal du contact recherché
contraste avec celui du mal qui l'envahit
depuis douze ans. Il suffit d'un petit
peu d'un effleurement du vêtement de Jésus
d'une onde de présence au corps qui ébranle.

3
Ce qui est essentiel dans
cet événement, ce n'est certainement pas
le merveilleux de l'histoire, même si l'
bouleverse ou l'étonne, c'est le salut. La fem-
me le savait silencieusement, Jésus le
proclame. Jaire a été fermé avec tous
les autres de ce qui vient de se passer et
on lui annonce que sa fille vient de mour-
ir, et qu'il n'est sans doute plus besoin
de déranger le Maître. Cette réflexion
sourde et douloureuse peut bien être la nôtre.
Qui peut rendre la vie ? Qui y a-t-il de
plus fort que la mort ?

4
"Ne crains pas. Crois seulement"
dit Jésus à Jaire. Arrivé au lieu où
il devait se rendre, Jésus prend avec le
père et la mère de l'enfant, trois de ses
disciples, les mêmes que nous retrouverons
sur le mont de la Transfiguration et au jardin
de Gethsémani. La résurrection qui va suivre
est une transfiguration. "Talitha koum".
L'évan-
gile nous rapporte ici les mots de l'après-Pâques
de sont les mots de la résurrection et de
la vraie vie en Dieu.

4
Ces textes viennent résonner en nous comme
le rappel de ce que nous vivons depuis notre
baptême " nous avons été plongés dans la
mort du Christ pour revivre avec lui".
D'une manière ou d'une autre, le "Talitha koum"
a été prononcé sur chacun de nous par le
Christ ressuscité lui-même.
La parole de vie que Jésus nous donne
aujourd'hui est une communion à Dieu.
Nous sommes bien créés mortels, mais

aussi immortels. Si notre mort cor-⁵
porelle est la fin de notre vie, de notre
existence terrestre, la foi nous révèle que
l'être vivant que nous sommes dans sa
singularité de personne unique ne tombe
pas dans le néant. Nous sommes créés à
l'image de Dieu, habités par son Esprit.
Dieu nous a créés mortels, mais aussi
nous à créés êtres spirituels destinés à
vivre éternellement avec lui. C'est ce que
révélera Jésus. Les évangiles rapportent
comment il a accompli un travail de résur-
rection chez les personnes malades, para-
lysées, emprisonnées dans le mensonge,
accablées par le chagrin, arrêtées, bloquées,
désespérées. Ces aspects de son œuvre de
salut sont étroitement liés. Vous (urgend
de vivre à son exemple, comme des êtres
vraiment vivants, vivants de la vie de Dieu.
La foi en Jésus Christ ressuscité se
fonde sur le fait qu'il a été une personne

humaine qui fait surgir la vie. ⁶
Il a ressuscité, relevé, réveillé, cultivé
la vie avec passion. En cela s'exprime
notre conviction que le travail de résurrection
accompli de notre vivant ne s'arrête pas
à notre mort, mais s'épanouit en vie
éternelle.
L'enseignement de Saint Paul aux Ro-
mains fait le lien entre le Baptême et
la Résurrection: "Passés par la mort
avec le Christ, nous croyons que nous
vivrons avec lui."